

Voulant en finir avec un traitement déjà trop long, au mois de juillet il se fait des injections avec des substances très irritantes, de l'acide carbolique, paraît-il. Le succès pour un temps semble couronner ses efforts.

L'écoulement disparaît, mais en même temps un testicule, le gauche, se met à enfler et à lui causer un mal insupportable.

Le voilà donc maintenant avec une orchite qui suit son cours et disparaît presque au bout de 12 jours, pour laisser reparaitre l'écoulement blennorrhagique.

Cette fois, pensant avoir trouvé le défaut de la cuirasse, il s'arme de deux petits bois, saisit le testicule encore un peu tuméfié entre ses deux bois, les fixe avec une corde, et avec son couteau de poche, le fait sauter sans plus de façon. C'était le 3 août.

Les bois restent en place pendant 24 heures et durant ce temps notre chirurgien se fait des lavages à l'acide carbolique. Point d'hémorrhagie ni d'inflammation.

Le huit août notre individu s'inscrit pour le dispensaire de chirurgie, et s'en retourne sans se faire visiter, vu le nombre des étudiants présents.

Revenu le lendemain, après examen il est admis dans les salles publiques, dans le service du Dr O. F. Mercier.

Le scrotum était ouvert sur une longueur de 2 pouces environ; le fond de la plaie présentait une apparence grisâtre avec bourgeons sans vitalité et baignant dans le pus.

De suite compresses phéniquées durant deux jours pour désinfecter la plaie.

Le 12 août lavage au sublimé au 1,1000 avec pansement à l'iodoforme et drainage à la gaz iodoformée.

Même pansement continué depuis.

Sous pen notre chirurgien, digne émule des barbiers du 17^e siècle, quittera nos salles complètement guéri, car depuis sa *gleet* n'a pas reparu.

Hôpital Notre-Dame, 22 août 1895.